

ZOO

www.zoolemag.com

Dossier :

La bande dessinée au féminin



DANIEL PENNAC, SCÉNARISTE DE LUCKY LUKE
THORGAL - MURENA - MONSTER - SKY-DOLL
JACQUES TARDI - JEAN DUFAUX...

Intrigués par la sortie d'un certain nombre d'albums récents ayant créé un engouement parmi les lectrices, nous avons voulu nous pencher sur le phénomène de la BD au féminin. Non pas sur les femmes auteurs de bande dessinée – ce sera pour une autre fois – mais sur les albums prisés plus particulièrement par un public féminin, public que l'on croit traditionnellement peu consommateur de BD. N'en déplaise à certains qui trouveront ce sujet réducteur, voire sexiste, il existe bien des bandes dessinées plus particulièrement destinées aux femmes, que ces BD aient été conçues à dessein ou pas. Par ailleurs, certains font un malheur auprès du lectorat masculin également. Cela valait bien que l'on se penche un peu dessus. Un peu seulement, car il nous faut laisser de la place à la déferlante de nouveautés de fin d'année – dont les best-sellers habituels – ainsi qu'à quelques œuvres osées, voire expérimentales, qui se risquent à parler de sujets sérieux. Histoire de rappeler qu'on peut être divertissant tout en étant pédagogique ou engagé.

LA RÉDACTION



10 - LES SISTERS



ZOO est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zooemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zooemag.com



Directeur de la publication
& rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint,
secrétaire de rédaction, maquettiste :
Olivier Pisella, redaction@zooemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zooemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwalczyk, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara,
Julien Fousseureau, Boris Jeanne, Jérôme
Briot, Jean-Marc Lainé, Christian
Marmonnier, Kamil Plejwalczyk, Vladimir
Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry,
Jean-Philippe Renoux, Didier Pasamonik,
Yannick Lejeune, Wayne, Philippe Cordier,
John Young, Camilla Patruno, Gersende
Bollut, Stéphane Urth, Jean-Jacques Opinel,
Julie Bordenave, Éric F., Yves Frémion, Egon
Dragon

Couverture : Cazenove et William -
éditions Bamboo 2010

Publicité : pub@zooemag.com
• Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zooemag.com
• Marion Girard, 06.34.16.23.58
marion@zooemag.com
• Geneviève Mechali-Guioit,
genevieve@zooemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zooemag.com

★ ZOOmmaire ★

numéro 28 - novembre/décembre 2010

DOSSIER

- 06 - **INTRODUCTION** : la BD pour jeunes femmes
- 08 - **BAGIEU, BRULLER, MOTIN...** la littérature de poulette a déployé ses ailes
- 12 - **BLACKBERRY ET STRAWBERRY** : deux collections dédiées aux filles
- 13 - **LES FRANÇAISES ET LE MANGA** : shôjo, josei, yaoi...
- 14 - **TAMARA / GIRLS DON'T CRY**
- 15 - **LOU** : tout le monde aime Lou
- 16 - **FLORILÈGE** : petite sélection de BD « pour jeunes femmes »

ÉVÈNEMENT

- 44 - **GLEN KEANE** : le dessinateur de Disney à l'honneur à Vincennes et chez Arludik
- 45 - **WEEK-END BD À VINCENNES** : la bande dessinée crinière au vent

ACTU BD

- 22 - **LUCKY LUKE** : interview de Daniel Pennac
- 23 - **QUE J'AI ÉTÉ** : l'étoile qui tombe
- 24 - **JEAN DUFAUX** : interview du scénariste du Bois des Vierges, Djinn...
- 26 - **MURENA** : une série épique dans la Rome antique
- 28 - **JACQUES TARDI** adapte à nouveau Manchette
- 30 - **THORGAL** : la maman, la putain et toutes les autres
- 32 - **LE PETIT LIVRE DES BEATLES** par Hervé Bourhis
- 33 - **BARON SAMEDI** aime bien et châtie bien
- 34 - **TRIP & TRASH** : les Princes de la glande
- 35 - **LE PETIT MAURICE** deviendra grand
- 36 - **KEN GAMES** : jeux de mains, jeux de malins
- 37 - **SKY-DOLL** fête ses noces d'étain
- 38 - **ERZSEBET** : le vitrail inversé
- 39 - **VIES TRANCHÉES** : un collectif sur ceux que la guerre a rendu fous

RUBRIQUES

- 04 - **AGENDA / NEWS** : Utopiales 2010, le hentai sur MCM...
- 40 - **REDÉCOUVERTE** : Nogegon, Terry et les pirates, Le Collectionneur
- 46 - **COMICS** : The Hood, Invincible
- 48 - **ART & BD** : L'Oiseau bleu, 100 cases de maîtres
- 52 - **BD JEUNESSE** : Mono et Lobo, Cosmo : le nouveau label d'Ankama
- 54 - **BD ASIATIQUE** : Manabé Shima, Monster, Ultra Heaven, Kamui Den
- 60 - **ÉDITEUR** : Futuropolis
- 61 - **SEXE & BD** : Liz et Beth
- 62 - **LA RUBRIQUE ENTROP** : Georges Omry par Frémion
- 64 - **CINÉ & BD** : Quartier Lointain, Scott Pilgrim, Megamind...
- 66 - **JEUX VIDÉO** : 007 Blood Stone, Penta Tentacles
- 69 - **VIDE-POCHE** : sélection de produits culturels et high-tech
- 70 - **STRIPS & PLANCHES** : Paf & Hencule, Trip & Trash, Fabcaro...



Zoo est partenaire de :

la **citô** internationale
de la bande dessinée
et de l'image

Forum
des images

LA BD POUR JEUNES FEMMES

antinomie, accident ou opportunité ?

« La bande dessinée, c'est un truc de mecs. » Voilà une affirmation assez largement partagée. Et pourtant, comme dans le jeu vidéo, **le public féminin est désormais une cible de choix pour les éditeurs.**

© Vamyda / DARGAUD



CELLE QUE JE NE SUIS PAS, PAR VANYDA

Par rapport à il y a une vingtaine d'années¹, la bande dessinée propose aujourd'hui un nombre considérable d'albums pour les filles ou pour les jeunes femmes.

Ceci n'est à l'origine pas forcément « pensé et voulu » par les auteurs. Ils portent tout simplement leur choix sur des thèmes ou des traitements qui se révèlent *in fine* attractifs pour les jeunes femmes : histoires de femmes, histoires de cape et d'épée très romancées, etc. Certains auteurs élaborent des concepts et séries en tentant de s'éloigner des canons habituels, et ce faisant, parviennent à un résultat qui – surprise ! – plaît aux lectrices. C'est le cas des

Sisters, ou de *Lou*, séries mettant en scène notamment des adolescentes. On notera d'ailleurs que ces auteurs appartiennent aussi bien à la gent masculine que féminine.

D'autres auteurs, essentiellement féminins cette fois, créent des œuvres basées sur l'autofiction (Vamyda, Pénélope Bagieu, etc.) et dans lesquelles les lectrices se retrouvent naturellement.

Emboîtant le pas à cette tendance, certains éditeurs encouragent alors leurs auteurs, hommes ou femmes, à créer des albums spécifiquement ciblés vers le public féminin. On appelle cela du marketing éditorial.



AU JAPON, TOUT UN PAN DE LA PRODUCTION BD EST EXPLICITEMENT DESTINÉ AUX FEMMES

Ils sont en cela dans le sillage des Japonais qui, en matière de marketing éditorial, ont 30 ans d'avance sur nous : au Japon, les BD pour filles ont un nom : les *shôjo manga*. Pourquoi l'Europe n'aurait-elle donc pas elle aussi ses « BD pour filles » ?

Mais voilà que les filles et jeunes femmes ne sont pas les seules à lire ces BD. Si si, demandez autour de vous. Quantité de ces messieurs lisent aussi et (pire !) aiment ce genre de BD. Histoire de se changer les idées par rapport aux héroïnes de papa, en réalité des sortes de fantasmes masculins sublimés de ce qu'est une héroïne.

Et donc, à mesure que la « métrosexualité »² fait son chemin et qu'il n'est plus tabou pour un homme de reconnaître et d'afficher une part de féminité, la lecture de BD « pour filles », mais « qui n'étaient pas vraiment voulues comme telles à la base », se retrouve être finalement pour tous. Retour à la case départ, en quelque sorte. Au Japon, une série parle d'ailleurs de ce phénomène : *Ottomen* (traduit par Delcourt en France), un homme viril certes mais qui adore les *shôjos*³. Est-ce donc à dire que la BD pour filles n'existe pas, parce qu'elle est pour tout le monde ? Damned ! Mais de quoi va-t-on donc parler dans ce dossier ?

Petit tour d'horizon des BD-pour-filles-pas-seulement-pour-les-filles.

OLIVIER THIERRY ET LA RÉDACTION

¹ Certes, au milieu des années 60 en France, on trouvait plusieurs périodiques de BD pour filles dont *20 ans, Fillettes* et une bonne dizaine de publications pocket chez l'éditeur Artima. Auparavant, il y eut le fameux *Journal de Suzette*, puis des publications comme *Lisette*. Mais toutes ces revues françaises destinées aux filles disparurent, et les années 70-90 virent plutôt un grand vide en la matière, même s'il faut citer quelques œuvres comme *Sophie, Isabelle* (chez Dupuis) et *Corinne et Jeannot* par Tabary, l'auteur d'*Iznogoud* : cette série plaisait beaucoup aux filles à l'époque, puisqu'elle confrontait un garçon assez simple à une fille espiègle et manipulatrice.

² Terme désignant les hommes urbains modernes qui, malgré leur hétérosexualité, prennent soin d'eux et sont soucieux de leur apparence.

³ *Ottomen* est, cependant, clairement pensé pour un public féminin.

La littérature de poulette A DÉPLOYÉ SES AILES

La « chick lit » en bande dessinée ? Bien sûr que ça existe, et ça cartonne comme un magasin de fringues un jour de soldes. Panorama du phénomène à travers quelques figures de proue : **Hélène Bruller**, **Pénélope Bagieu**, **Margaux Motin**, **Mady** et **Diglee**.



HÉLÈNE BRULLER (2008)

Si je vous dis *Sex in the City*, *Le Journal de Bridget Jones* et *Le Diable s'habille en Prada*, ça vous parle forcément. Eh bien c'est cela la *chick lit*, un genre littéraire apparu aux États-Unis au milieu des années 90 qui décrit la vie de jeunes femmes entre 25 et 30 ans, branchées, débordées par le travail, empêtrées dans des histoires de cœur, emportées dans les tentations (shopping) de la grande ville, pendues au téléphone avec leurs copines ou leur mère. Leur attirance pour le côté futile de la vie les a cataloguées « poulettes » (voire « poufs » pour les plus agacés), mais cette étiquette s'avère bien réductrice. Car ce sont aussi des femmes indépendantes (moralement et financièrement), intelligentes, qui mènent leur vie à leur guise. Une sorte de version 2.0 du féminisme.

À partir de là, la logique est toute mathématique.

Laugmentation très sensible du nombre des femmes auteurs de BD depuis le début des années 2000 a élargi le spectre thématique de la bande dessinée. Le genre *chick lit* y a donc trouvé naturellement sa place. En 2002, Hélène Bruller ouvre la voie avec des albums encore inspirés par Bretécher et Cestac, ces défricheuses des années 70. Son double de papier y pose un regard de carnassier sur le petit monde qui l'entoure. Ça grince, ça taille des costards, ça râle, autour d'un personnage principal féminin et donc d'histoires de filles. Les titres de ses albums sont suffisamment explicites : *Les Autres filles*, *Je Veux le prince charmant*, *Hélène Bruller est une vraie salope* et *Love*. Le « girl power » est dans la place.

Et soudain, est arrivé le blog. Un endroit merveilleux pour raconter sa vie, ses péripéties quotidiennes, ses petits tracas journaliers. Et si en plus on s'exprime en dessinant, alors c'est le jackpot. Pénélope Bagieu en a fait l'expérience en devenant l'une des plus grosses



EXTRAIT DE *CADAVRE EXQUIS*, DE PÉNÉLOPE BAGIEU (GALLIMARD 2010)

planètes de la blogosphère BD. L'équivalent d'un Boulet par exemple, mais avec des seins. Son pseudo : Pénélope Jolicœur (l'un des personnages du dessin animé *Les Fous du volant*, une jeune blonde terriblement séduisante, conduisant un bolide de course rose, et passant une bonne partie de son temps à se remaquiller). Le nom de son blog : *Ma Vie est tout à fait fascinante*. Ah oui, l'autodérision. Voilà encore un élément important. Que les coinceés du premier degré aillent consulter. Non, ces histoires ne sont pas autobiographiques (enfin... quand même un peu, hein). Oui, c'est de l'humour. On est dans la caricature, le trait épais. C'est pour faire rire.

Et ça marche, puisque les internautes affluent et que trois albums sont publiés. Difficile alors de se risquer au *chick blog* tellement le genre est accolé au nom de Pénélope. Mais il faut faire confiance à Charles

Darwin. Seules les plus originales, talentueuses et intelligentes survivent. Margaux Motin, tendance rock'n'roll, Mady, version tendre et Diglee, un peu plus djeuns, sont de cette race. Les deux premières ont d'ailleurs déjà vu leurs tranches de vie imprimées sur du vrai papier. Si l'on peut craindre un embouteillage sur ce créneau, force est de constater que ces dessinatrices ont amené un nouveau public à la bande dessinée, plus féminin vous l'aurez deviné. Les femmes se reconnaissent et se projettent dans les tribulations de ces personnages attachants et fascinants. La tradition de la Parisienne sexy et libérée est sauve. Une tendance que même les hommes apprécient, certains peut-être en cachette. Ben quoi, pas besoin de rouler en Honda pour aimer *Joe Bar Team*.

THIERRY LEMAIRE

Sisters... ACTE 5



« Ma sœur, cette peste ! Mais je l'adore ». Voilà comment on pourrait résumer « Les Sisters », cette série qui met en scène deux adorables jeunes filles et dont le cinquième tome vient de sortir aux éditions Bamboo.

On écrit bien sur ce que l'on connaît bien ! C'est un adage circulant dans le milieu de l'édition. Est-ce forcément vérifié ? Probablement pas, et heureusement (sinon, point de SF ou de *fantasy*). Mais parfois, ça aide, comme ici avec William, père des petites Wendy et Marine. Un jour, il a une idée : en faire une BD ! Car *Les Sisters* racontent les aventures de deux

sœurs. Et on ne vous le cache pas, elles s'appellent... Wendy et Marine !

Au scénario, William est assisté, pour le regard extérieur, par Cazenove, auteur incontournable des éditions Bamboo (*Les Gendarmes, Les Pompiers...*). Sur un tel sujet, nous pouvions légitimement craindre l'aspect « niche », avec une cible précise (les jeunes parents et, surtout, leurs enfants). L'écueil est relativement évité, en grande partie grâce à la fraîcheur du traitement. « Relativement » seulement, car on sent néanmoins un petit effort (inconscient ?) pour ne pas trop s'éloigner du public des parents, tout en restant bien dans l'esprit des enfants (avec les dialogues notamment). Les bambins / ados apprécieront d'ailleurs de ne pas voir les parents représentés dans ces pages, sauf en ombres, en « menace », ou apparaissant à peine au détour d'une case. Ils sont dans leur monde à eux, sans trop d'interférences. Et quels enfants ne rêveraient pas d'être ainsi les héros de leur propre BD ?

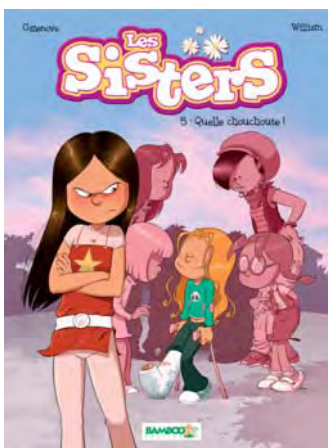
Le point fort des *Sisters* réside dans les scènes entre les filles, à la maison, car l'auteur s'appuie apparemment sur du vécu. Quand l'école est évoquée, ou les relations avec d'autres enfants et le monde extérieur, la comparaison avec

Titeuf est possible. Pour le dessin, William a tout bon. Entre la rondeur nécessaire (au public jeune) d'un Roba, et l'énergie plus actuelle d'un Tebo (auteur de *Captain Biceps*), William connaît ses classiques. Nous sommes là dans un univers balisé, avec un trait que ne renieront pas les fans de Nob (auteur de *Mamette*), ou même de Zep. L'école Tchô n'est pas loin. Même la couleur, faite par le dessinateur lui-même, participe largement à l'ambiance moderne et légère.

Les albums marchent bien, les lecteurs ne sont pas franchement bousculés et adhèrent donc sur la longueur. Les nouveaux acheteurs potentiels sont mis dans le bain directement, quel que soit le volume choisi.

Une série agréable et fraîche, qui se renouvelle très légèrement tout en conservant une ligne directrice marquée.

PHILIPPE CORDIER



**LES SISTERS, T.5
QUELLE CHOUCHOUTE !**

de Cazenove et William,
Bamboo,
48 p. couleurs, 9,95 €



Récolte de fruits rouges sous un rayon de Soleil

Blackberry et Strawberry : deux facettes d'un même fruit gorgé de malice. Depuis 2009, l'éditeur Soleil s'est doté de deux collections « pour filles », sous la houlette d'Audrey Alwett, une main de fer dans un gant de dentelle ajourée.

© SOLEIL : MC PRODUCTIONS / ALWETT / LUKY



LA DANSEUSE PAPILLON



AUDREY ALWETT

DR
L'une – Strawberry – propose des formats poc-kets, pop et acidulés : l'autre – Blackberry – déploie des univers plus sombres, créations originales ou adaptations de grands classiques (*Alice au Pays des merveilles*, *Princesse Sara*...). Avouons-le, entre les émanations *Geek et Girly* et les froufrous des lolitas gothiques, on a pris peur au début. Mais ces collections recèlent de sacrées bonnes surprises : un pied dans le romantisme tourmenté, type Comtesse de Ségur (*Lady Doll*), l'autre dans des préoccupations résolument contemporaines (le graffiti dans *Street Girls* ; l'acculturation dans *I Love Tokyo*...), chaque titre est l'occasion de délier des scénarios malicieusement portés par un trait soigné, abordant les questions de l'émancipation ou de la mixité sociale, avec un don certain pour la dramaturgie et l'étude tout en finesse des caractères humains. Cerise sur le gâteau, des notices passionnantes – sur la double personnalité de Lewis Carroll (*Alice*), ou les ballets classiques (*Danseuse*) – nourrissent chaque ouvrage. Lorsqu'une collection « girly » est dirigée par une fille à la tête bien faite, pas de risque de tomber dans les clichés. Rencontre avec Audrey Alwett, directrice de collection.

Vous êtes à la base écrivain. Comment devient-on directrice de collection BD ?

Avec une idée ! Je me promenais un jour dans une librairie en cherchant une BD pour l'une de mes petites cousines, quand ça m'a sauté aux yeux : en-dehors de quelques séries gags, il n'existait rien pour les filles. Forte de cette constatation plutôt surprenante, j'ai acheté des dizaines de romans de *chick-lit*, des *shojo*, et des DVD de comédies romantiques. Puis, j'ai pris rendez-vous avec Mourad Boudjellal, le fondateur des éditions Soleil, et j'ai tout renversé sur son bureau en lui disant, « voilà, ça existe dans tous les médias, il y a même une chaîne de télé spécialement conçue pour les filles, pourquoi est-ce qu'on ne fait rien en BD ? » Une semaine plus tard, j'avais mon contrat de directrice de collection. Évidemment, le fait que j'aie un Bac +5 en édition et une petite expérience dans le milieu, chez Hachette en particulier, a peut-être pesé dans la balance.

Comment se sont établies les lignes éditoriales des collections ?

À la base, je voulais surtout réaliser une collection pop et fun, Strawberry, qui reprendrait des thématiques actuelles. Le problème, c'est qu'avant de monter ma collection, j'avais déjà signé le projet *Princesse Sara* avec Nora Moretti. Et j'avais également entendu parler d'*Elinor Jones*, d'*Aurore* et *Algésiras*, cette histoire de couturière et d'anorexie dans l'Angleterre du XIX^e. Blackberry s'est donc imposée d'elle-même

comme la branche romantico-fantastique de la collection. Et finalement, je trouve que ça roule bien ainsi.

Comment sont décidés les thèmes des ouvrages ?

Il y a des thématiques qui s'imposent un peu d'elles-mêmes tant elles sont marquées par l'engouement féminin : la danse, les chevaux, les vampires, les princesses, la mode, les contes de fées... Je parle parfois à mes auteurs de projets que j'aimerais voir fleurir dans la collection, et puis d'autres fois, il s'agit d'un univers que l'auteur porte en lui et qu'il vient me soumettre. Ce fut le cas par exemple pour *Geek & Girly*, de Nephyla et Rutile, qui traite du monde des « geekettes » et des *gamers* ; mais aussi pour *Gothic-Lolita* de François Amoretti, un conte qui porte sur ce mouvement de mode féministe japonais. C'est d'ailleurs à l'occasion de ce dernier ouvrage que nous avons ouvert la catégorie « beau-livre » dans Blackberry.

Notices historiques ou sociologiques, les bonus fleurissent en fin d'ouvrages. Êtes-vous animée d'une pulsion didactique ?

Et encore, vous n'avez pas vu *La Danseuse Papillon*, un beau-livre avec Luky au dessin, qui sortira pour les fêtes et qui contient 30 pages de dossier en plus du conte ! J'aime le côté un peu universitaire de la recherche, mais je suis surtout très attachée au principe du bonus. Je trouve ça cruel pour le lecteur d'arriver au mot « *Fin* » dans une histoire. Il y a un petit côté : « *Ça vous a plu ? Eh bien privé de dessert, tant pis pour vous !* ». Alors qu'ajouter quelques pages au livre, qu'elles soient purement fictives ou documentaires (mais pas rébarbatives !), permet de quitter l'univers en douceur. C'est moins brutal.

Comment travaillez-vous avec les auteurs ?

Le plus difficile dans ce métier c'est de se créer son carnet d'adresses. Je passe donc beaucoup de temps à écumer les blogs et à contacter de jeunes auteurs. J'avoue avoir galéré tellement longtemps dans ce milieu avant de réussir à proposer mon premier texte, que j'aime l'idée de donner leur chance aux petits jeunes méritants. Je travaille aussi avec beaucoup d'Italiens, qui sont souvent dans une situation beaucoup plus difficile qu'en France, le marché de la BD n'étant pas le même qu'ici. Ce sont la plupart du temps des auteurs d'un enthousiasme et d'un professionnalisme extrêmement agréables.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIE BORDENAVE

➔ Parmi les nouveautés à venir :

Blackberry : *Le Petit Chapelon Rouge* et *La Danseuse Papillon* (décembre 2010) ; réédition intégrale des *Mille et une Nuits* (à horizon 2011)

Strawberry : *Galope comme le vent* ; *Sacha fashion Couture*...

LES FRANÇAISES ET LE MANGA

(et plus si affinités...)



NUI!, UN SHÔJO ÉDITÉ PAR KI-OON

PETIT LEXIQUE :

Shôjo : manga pour jeunes filles adolescentes.

Josei : pour les jeunes femmes et adultes.

Shôjo-ai : romance sentimentale entre femmes.

Shônén-ai : romance sentimentale entre hommes.

Yaoi : romance sexuelle entre hommes.

Yuri : romance sexuelle entre femmes¹.

On pourrait encore multiplier les sous-catégories. Toute cette finesse ne passe pas aussi exactement en France, où le marché s'est positionné sur trois segments principaux : le *shôjo*, dont les parts de marché sont considérables ; le *yaoi*, qui semble beaucoup plaire aux jeunes Françaises ; le *Josei*, qui est perçu en France comme de la BD d'auteur.

SHÔJO

La manne. C'est la production la plus classique, avec les titres-phares que sont *Nana*, *Love Hina*, *Fruits Basket*, etc. – ce qui n'exclut pas quelques titres déjantés comme *Nodame Cantabile* ou *My Lovely Hockey Club*. Quels que soient les ingrédients (lycée, magie, musique, sport, etc.), on retombe toujours sur l'histoire d'une jeune fille qui finira par trouver le grand amour. Tous les éditeurs français se sont dotés d'une collection clairement étiquetée *shôjo*, tant le marché est fructueux : Delcourt (*Fruits Basket*, *Nana*, *Otomen*), Pika (*Card Captor Sakura*, *Love Hina*, *Nodame Cantabile*),

Kana (*Lady Oscar*, *Honey and Clover*, *Five*, *Black Butler*), Glénat (*Sailor Moon*, *Honey X Honey*), Kurokawa (*Azumanga Daioh*, *Prince Eleven*), Ki-oon (*Kamichu*, *Nui!*), Tonkam (*Maison Ikkoku*, *Angel Sanctuary*), Soleil (*Princesse Saphir*, *Complex*), Asuka (qui édite presque toute l'œuvre de Setona Mizushiro). La démarche est comparable à celle observée pour le *shônén*, à destination des garçons : on ne cherche pas à choisir ce qu'il y a de meilleur au Japon, mais à éditer le plus de séries possible, pour vendre de nombreux volumes auprès d'adolescentes qui se reconnaissent beaucoup dans ces romances de lycéennes.

YAOI

Le succès inattendu des éditeurs français ! Ils se sont presque tous mis à sortir ces mangas étonnants avec des hommes qui aiment de jeunes hommes (*bishonen*), reprenant trait pour trait la trame des *shôjo*, corsant parfois un peu l'érotisme, voire l'explicite : en France, le terme de *yaoi* ou de *boys love* (BL) regroupe indistinctement ce qui au Japon serait découpé en tranches de *shônén-ai*, *yaoi*, *bentai*. Au final, le jeune public féminin français est friand de cette version rassurante de la masculinité, tant et si bien que c'est l'une des rares expériences de prépublication qui a réussi à s'installer, avec le magazine *BExBOY* édité par Asuka². Les productions *yaoi* des autres éditeurs sont à chercher

du côté de Tonkam (*Gakuen Heaven*, *Pirate Game*) ou de Taifu (*Gravitation*, *Caffe Latte Rhapsody*).

JOSEI

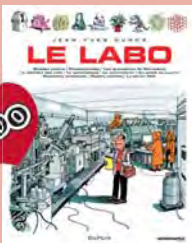
Sous cette étiquette moins explicitement utilisée que les deux précédentes, on trouve ce qui se rapproche le plus de notre notion franco-belge de BD d'auteur, ou de *graphic novel*. Ce genre bénéficie donc également d'un lectorat masculin. Des thèmes comme les violences contre les femmes ou les difficultés de la maternité (voire de la paternité dans *Un Drôle de père* chez Delcourt) sont volontiers abordés, ce que l'on n'imagine pas dans un *shôjo*. Typiquement, si vous conseillez *Undercurrent* (Kana, dans l'inévitable collection Madein) ou *Au Temps de l'amour* (Asuka) à quelqu'un qui déclare ne pas aimer les mangas, il vous dira après lecture « c'est vachement bien, on dirait pas un manga ! » C'est d'ailleurs notre parti-pris à Zoo : il n'y a pas de frontières pour les histoires racontées en images.

BORIS JEANNE

¹ Le *bentai* correspond à la romance hétérosexuelle plus ou moins pornographique, cf. *Zoo* n°24. On parle de *ecchi* quand la romance n'est pas explicite. À l'autre bout du spectre, le genre *kawai* concerne tout ce qui est mignon – mais plus *Hello Kitty* que René la taupe.

² Avalé par Kazé, Asuka n'édite presque plus que du *yaoi* sous son nom !

Le Labo, T.1,
de Jean-Yves Duhoo



Depuis que Frédéric Niffle a repris les rênes de l'hebdo *Spirou*, un vent nouveau revigorant souffle sur la revue. Témoin, *Le Labo*, série-concept réalisée en partenariat avec la Cité des Sciences, qui relate en quatre planches chaque visite de hauts lieux scientifiques (CNRS, Muséum d'Histoire Naturelle, Pic du Midi, etc.), sur lesquels Duhoo porte un regard à la fois curieux et rigoureux, avec une envie d'apprendre et de comprendre singulièrement contagieuse. Instructif, pédagogique et pas crétin pour un sou. Une révélation, en somme. Dupuis, 56 p. couleurs, 11,50 €

GERSENDE BOLLUT

La Traînée jaune de Comicswood,
de Lisandru Ristorcelli



Le super-muséum de Comicswood rassemble les reliques des plus grands super-héros que le monde ait connus. Pitirosso, l'aide du maître archiviste, rapporte un

colis étrange d'où émane une odeur pestilentielle. Il s'agit des baskets d'un héros légendaire, « la traînée jaune », qui acquit ses super pouvoirs de façon embarrassante... Ceux qui ont apprécié les films *Mystery Men* ou *Les Aventures de Bukaroo Banzai* se feront une joie de lire *La Traînée jaune*. Au-delà du mauvais goût et de la scatologie assumés, Lisandru Ristorcelli propose une histoire inventive et foisonnante de références variées.

Scutella éditions, 70 p. n&b, 20 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

On a marché sur la bulle, numéro 23



Le 23^e numéro d'*On a marché sur la bulle* consacre ses deux couvertures (cette revue est réversible) à Maryse et Jean-François Charles (*War and Dreams*, *Ella Mahé...*)

et à Denis Sire (*Lisa Bay*, *6T Mélodie...*). Comme à l'accoutumée, la revue fondée par Pascal Bresson propose de longs entretiens astucieusement illustrés (retrouvez, en plus des entretiens avec les auteurs évoqués ci-dessus, une interview de Mara, créatrice notamment de *Clues*). Vous pouvez commander *On a marché sur la Bulle* à l'adresse suivante : « Les Petits Sapristains » La Chênaie longue 35500 Saint-Aubin-des-Landes 60 pages, 5 €

JEAN-JACQUES OPINEL

TAMARA

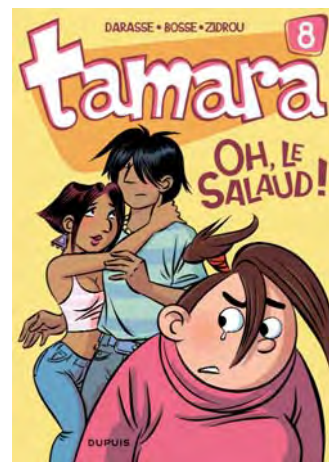
la revanche d'une grosse

Publiée dans le magazine « *Spirou* », la série « *Tamara* » a su fidéliser son public : les ados d'aujourd'hui. À l'origine d'un mini-scandale dans la presse jeunesse, cette héroïne pas comme les autres risque de vous étonner.

Si l'on vous disait que *Spirou* a osé publier des scènes montrant des adolescents en plein acte sexuel, vous le croiriez ? C'est pourtant ce qu'a osé le trio à l'origine de *Tamara* : Darasse, Bosse et Zidrou. Souhaitant ancrer leur héroïne dans la réalité, ils ont préféré montrer ce

qu'ils voient autour d'eux en 2010 : des adolescents déjà sexuellement actifs. C'est peut-être ce qui a plu aux jeunes lecteurs : une héroïne qui leur ressemble. Ronde, petite, bourrée de complexes, romantique mais déjà très intéressée par le sexe, Tamara a vécu sa première fois dans le septième volume. Dans *Oh, le salaud !* paru en juin dernier, elle vit pleinement sa relation de couple, malgré les mesquineries de ses camarades. Les auteurs évitent la nudité complète, prônent l'usage du préservatif, et le sexe dans une relation suivie. Soit. On reste étonné par la « coolitude » des parents des personnages, qui encouragent même cette sexualité précoce. Darasse le précise, cette BD n'est que « semi-réaliste ». Ouf !

LOUISA AMARA



TAMARA, T.8
OH, LE SALAUD !

de Darasse, Bosse et Zidrou, Dupuis, 48 p. couleurs, 9,95 €

© Darasse, Bosse et Zidrou / DUPUIS



GIRLS DON'T CRY : décalé et corrosif

Nine Antico crée la surprise dans un genre où le ton « girly » est de rigueur. Jeune auteur-dessinatrice au caractère punk rock, elle nous ouvre les portes d'un monde où les filles sont cruelles, romantiques et profondément modernes.



GIRLS DON'T CRY

de Nine Antico,
Glénat, 1000 feuilles
56 p. couleurs, 13 €

Les trois héroïnes créées par Nine Antico pourraient être les filles populaires de la fac qu'on a tous connues. Toujours bien sapées, ou pensant l'être, la frange à la mode, prêtes à se damner pour une paire de chaussures. Mais elles ont un truc en plus : l'autodérision : « T'imagines un peu si on était grosses... – Je crois que je le vivrais très mal. – On serait obligées d'être hyper sympa. – Ou drôles... »

Superficielles, Julie, Marie et Pauline peuvent sembler détestables au premier abord, mais Nine Antico parvient à leur insuffler cette sincérité qui les rend touchantes. Leurs préoccupations : combien de temps faut-il attendre pour le rappeler ? Et s'il n'y a pas de feeling après la première nuit ? Le trait élégant, presque esquissé, de Nine Antico, sied parfaitement aux

personnages. Un style *sixties* rafraîchissant et un vrai ton qui séduiront les lecteurs de tout sexe. On espère déjà une suite !

LOUISA AMARA



© Nine Antico / GLÉNAT

Tout le monde dit I love Lou

Un homme de 30 ans raconte la vie d'une préadolescente, et il est lu par un public de tous âges et sexes confondus. Décryptage d'un succès.



EXTRAIT DU TOME 5 DE LOU

À u regard de son succès, la présentation de *Lou*, la série démarrée par Julien Neel dans le magazine *Tchô* en 2004, ne serait presque plus à faire. Le dernier tome – le cinquième – a été tiré à 80 000 exemplaires, Neel ayant raflé deux prix jeunesse au festival d'Angoulême : l'un en 2005 et l'autre en 2010.

Lou est une fillette blonde, indépendante et sage, qui vit seule avec une mère qui l'a eue très jeune et qui traverse au début une petite crise d'adolescence (pizzas et jeux vidéo inclus). Chaque album est constitué par des « histoires à planche », qui toutes ensemble racontent une histoire cohérente.

Au fil des tomes, Lou grandit. On l'a connue à 12 ans, avec une présentation rose bonbon qui semblait ne cibler que les jeunes lectrices, et on l'a vue s'affiner (sa silhouette et le trait de crayon qui la représente), connaître les premiers amours, changer de décor, pour la retrouver sur la couverture du dernier tome (en attente de la sortie du sixième en décembre) avec des couleurs plus sombres, un regard plus adulte, une attitude moins enfantine. Mal-

gré des drames tels que l'incendie d'un immeuble et quelques frictions dans le rapport pourtant si complice avec sa mère, l'adolescence de Lou se déroule sereinement : un des points forts de cette série est bien le fait d'aborder des choses de la vie, y compris celles difficiles à digérer, celles qui laissent des marques, l'air de rien, mais avec justesse, pour conclure sur une note d'optimisme, et parfois de poésie. Malgré un dessin très dans l'air du temps, mâtiné de manga – et même des *cartoons* qui renvoient aux débuts de la carrière de l'auteur en Angleterre –, le trait doux de Neel crée une atmosphère qui n'est pas sans rappeler certains classiques de la BD jeunesse comme *Jojo* d'André Geerts.

Comment fait donc ce trentenaire, un homme qui plus est, pour animer une héroïne aimée par les petites filles, et pas seulement ? Bien que ce personnage vise très clairement à combler le vide laissé par des séries destinées surtout à des adolescents de sexe masculin, dans lesquels une fillette ne peut pas s'identifier, Julien Neel a souvent précisé en interview que Lou était un personnage autobiographique. Devenu père juste avant le premier album, s'il

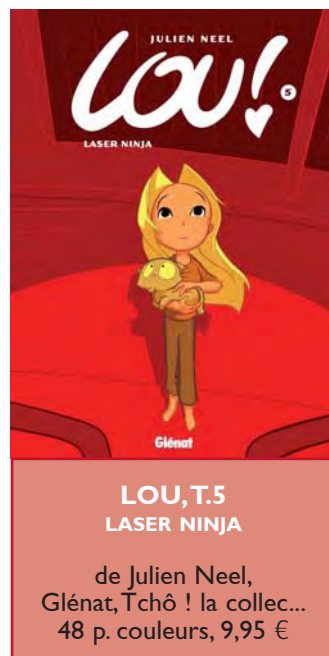


ne pouvait pas encore utiliser du « matériel maison », il pouvait piocher dans ses souvenirs et ceux de sa femme, d'où ce goût tout public qui permet à un lectorat très différent d'approcher la série.

Pourtant, calé dans la peau de son personnage, Neel croque avec précision l'environnement si moderne de Lou, jusque dans ses tenues vestimentaires, auxquelles la demoiselle prête beaucoup d'attention. Si on veut retrouver la « véritable » (en tout cas pour beaucoup) vie de l'auteur, il faudra plutôt lire *Chaque chose*, récit intimiste sur le rapport à la famille qu'il a publié chez Gallimard Jeunesse dans la collection Bayou.

Dans deux ans, Lou nous quittera. Elle aura 18 ans et l'auteur a toujours déclaré qu'il se cantonnerait à huit tomes, pour garder la fraîcheur du personnage et conclure son parcours de sortie de l'adolescence. On pourra la retrouver dans un dessin animé, dans lequel Neel se dit impliqué constamment, à 200 %.

CAMILLA PATRUNO



XIII Mystery : Little Jones, de Yann et Henninot



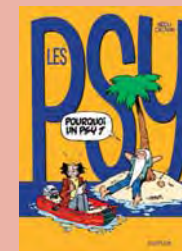
Située dans le prolongement d'une série mère mémorable à fort succès, *XIII Mystery* ne peut être qu'une série inégale : chaque album, confié à un tandem inédit d'auteurs,

présente les aventures personnelles d'un personnage secondaire de la série. Après un intéressant *La Mangouste*, on aura donc pu lire un *Irina* moins remarquable, mais *Little Jones* procurera une lecture palpitante. Un peu moins cynique (pour ne pas dire crispant) que d'habitude, Yann propose un scénario qui tiendra le lecteur en suspens. Quant à Henninot, son trait clair et dynamique illustre à merveille l'histoire. Un seul regret : la présence pesante d'un dérivé de Roman Polanski, mais le scénario a sans doute été conçu avant sa demande d'extradition à la suite d'une vieille affaire connue.

Dargaud, 56 p. couleurs, 11,50 €

MICHEL DARTAY

Les Psy, T.17, Pourquoi un psy ?, de Bédou & Cauvin



Comment, au terme de 17 recueils, parvenir à se renouveler sans tomber dans le décalque de gags maintes fois éprouvés ? Fleuron du catalogue

humour de Dupuis, *Les Psy* tente de résoudre l'équation grâce à des cas pathologiques toujours plus insolites (époux sujet aux terreurs nocturnes, exhibitionniste ou hydrophobe), ponctués par des chutes invariablement absurdes qui trahissent une lucidité mêlée de bienveillance sur la nature humaine de la part des auteurs. Dommage que l'immensément talentueux Bédou se cantonne à cette seule série.

Dupuis, 48 p. couleurs, 9,95 €

GERSENDE BOLLUT

Le plus mauvais groupe du monde, épisodes 3 et 4, de José Carlos Fernandes



Autour d'un quatuor discordant de jazzmen du dimanche, on découvre une ville dont la jeunesse est absente, dont chaque habitant semble hanté par une

obsession incongrue ou une lubie étrange. D'innombrables savants s'adonnent à des recherches dérisoires et méticuleuses dont la viabilité économique est chimérique. Cet éloge de l'inutile et ce goût pour le suranné se dégustent lentement, car le Portugais José Carlos Fernandes est capable d'aligner une idée par page et autant d'aphorismes à méditer. Une bande dessinée aux accents littéraires qui regarde avec humour le temps réduire à néant les prétentions de la modernité.

Cambourakis, 112 p. couleurs, 17 €

VLADIMIR LECOINTRE

La BD au féminin : sélection

La rédaction de « Zoo » vous propose une sélection de bandes dessinées dont les auteurs ne sont pas nécessairement des femmes, mais **qui touchent au final un public largement féminin**. Romances, drames, autofictions... Il y en a pour tous les goûts et tous les âges.

NANA (21 TOMES), DE AÏ YAZAWA, DELCOURT



Nana, c'est LA BD de filles par excellence. Un pied dans la mode, l'autre dans la bande dessinée, l'auteur Ai Yazawa laisse éclore sa fascination pour la punkitude toute *trendy* de Vivienne Westwood comme son talent pour l'étude des relations humaines post-adolescentes. L'histoire de *Nana*, c'est celle de deux jeunes filles qui se rencontrent dans un Japon contemporain, sur la foi d'une colocation improvisée. L'une – Nana Komatsu – plutôt « fille », fera l'apprentissage de l'indépendance, fascinée et couvée par son alter ego – Nana Osaki – chanteuse dans un groupe de rock. Des tenues vestimentaires au paysage du rock indé japonais, tout ici contribue à créer une atmosphère envoûtante, et les multiples enchevêtrements des relations humaines ont le goût du réel. Le romanque le dispute au tragique dans cette fresque à rebondissements, portée par une infinie délicatesse d'où émerge une sourde mélancolie.

JULIE BORDENAVE

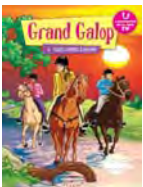
LA BD DES FILLES (4 TOMES), DE ANNE BARAOÛ ET COLONEL MOUTARDE, DARGAUD/FLEURUS



Le titre annonce la couleur... et la couverture – colorée – aussi. L'album est de format « sac à main ». La dessinatrice Colonel Moutarde (qui sous ce pseudo « cluedonesque » n'est autre qu'une femme) livre des dessins modernes et légers, comme à son habitude, pour cette histoire très classique de copines dans un collège et de leurs histoires de cœur, de parents, de frères et sœurs, de jalousie, etc. C'est un peu *Aya de Yopougon* mais en version française. Et ce n'est pas mal du tout.

OLIVIER THIERRY

GRAND GALOP (4 TOMES), DE MARATHON MÉDIA, DELCOURT



Il est des succès qui n'appartiennent qu'à l'univers des enfants. En l'occurrence, il est fort peu probable que *Grand Galop* trouve grâce aux yeux d'un lecteur adulte. Et pourtant ! Adaptée d'une série télé à succès basée sur les petits problèmes de vie de trois jeunes amies au sein d'un centre équestre, la version BD cartonne en librairie. Les jeunes lectrices semblent en effet se retrouver dans les nouvelles histoires des héroïnes et de leurs chevaux mises en image par Delcourt et Marathon Média. Il faut dire qu'à chaque fin d'épisode, c'est l'amitié qui l'emporte...

JOHN YOUNG



NANA

NANA © 1999 by Yazawa Manga Seisakusho / SHUEISHA Inc.



© Ted Naifeh / HUMANOÏDES ASSOCIÉS

POLLY ET LES PIRATES (DANS SA VERSION EN COULEURS)

INTÉGRALE POLLY ET LES PIRATES, DE TED NAIFEH, HUMANOÏDES ASSOCIÉS



Pensionnaire modèle, Polly Anne Pringle est une gentille gamine un brin timorée. Trop « Polly » pour être honnête ? Sans doute, puisqu'elle va découvrir en une nuit qu'elle est la fille d'une légendaire flibustière et qu'à ce titre, elle hérite du commandement d'un bateau pirate à la recherche d'un trésor. Utilisant son cerveau plutôt que ses muscles pour se sortir des mauvais coups, la pré-ado s'engage dans une lente métamorphose... Une série de pirates pour filles ? Oui, et en voici l'intégralité des six tomes, regroupés en petit format et en noir et blanc. Entre Princesse Sarah et Jack Sparrow, Ted Naifeh construit une aventure amusante et audacieuse, loin des clichés. Le plus : l'excellence du graphisme de l'auteur qui explose dans cette version.

HÉLÈNE BENEY

BIENVENUE, DE MARGUERITE ABOUET ET SINGEON, GALLIMARD, COLLECTION BAYOU



Pour Bienvenue, la vie n'est pas toute rose. D'abord ce prénom fantasque, légué par ses parents, tout comme le poids de névroses familiales classiques avec laquelle la jeune fille se dépatouille tant bien que mal. Des études en art qui piétinent, un job de « baby-sitteuse » pour boucler les fins de mois, une chambre de bonne partagée en coloc avec une cousine un brin bimbo...

Ni tout à fait inhibée, ni tout à fait épanouie, Bienvenue n'a de cesse d'afficher sa défiance à la face du monde, en même temps qu'elle reste prisonnière d'un sens aigu du sacrifice qui la pousse à se lier d'amitié avec la première suicidaire du coin. Le quotidien d'une jeune fille actuelle, engoncée entre une certaine méfiance à l'égard des hommes, une mère un peu larguée, des choix de vie qui deviennent pressants à l'orée de la vingtaine... Comme pour se rappeler qu'on ne devient pas femme, on le devient, surtout dans le regard que les autres vous renvoient.

JULIE BORDENAVE

© Lyfoung / DELCOURT



LA ROSE ÉCARLATE

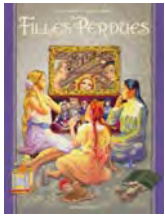
**LA ROSE ÉCARLATE (6 TOMES),
DE PATRICIA LYFOUNG, DELCOURT**



Recueillie par son grand-père à la mort de son père, Maud ne rêve que d'escrime et d'aventure. Là où son aïeul attend d'elle les manières d'une jeune fille de bonne société, elle se voit plutôt aux côtés du Renard, un justicier qui vole aux riches pour donner aux pauvres. Leur rencontre les mènera sur la piste de l'assassin du père de l'héroïne, une quête qui les rapprochera... Patricia Lyfoung modernise cette intrigue de capes et d'épées en y apportant un dessin mêlant les styles franco-belges et mangas, le résultat remportant un franc succès auprès des ados. Élue grand prix des lecteurs du *Journal de Mickey*, la série, en cours, est post-publiée dans *Okapi*, adaptée en romans et dispose de son propre fan-club : « Le cercle des roses ».

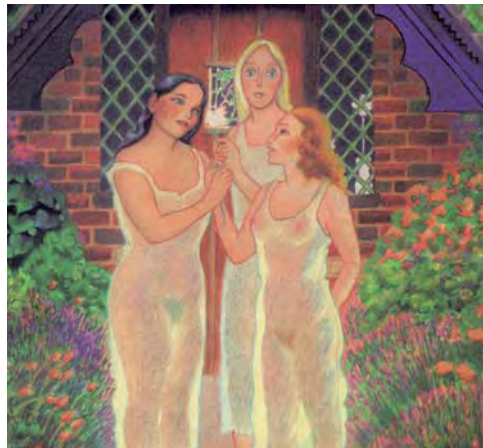
JOHN YOUNG

**FILLES PERDUES, DE ALAN MOORE
ET MELINDA GEBBIE, DELCOURT**



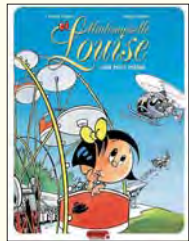
Filles perdues est un album de bande dessinée pornographique co-écrit et dessiné par une femme, spécifiquement pour les femmes. Il met en scène une version fantasmée d'Alice (du pays des merveilles), de Wendy (du monde de Peter Pan) et de Dorothy (du *Magicien d'Oz*). Couleurs chatoyantes, environnement rassurant, fantasmes et scènes très crues mais toujours dans la bonne humeur et décomplexées. Une réussite.

EGON DRAGON



© Gebbie et Moore / DELCOURT

**MADemoiselle LOUISE (4 TOMES),
D'ANDRÉ GEERTS, DUPUIS**



Hormis le célèbre Jojo, Louise est l'autre personnage pour la jeunesse développé par le regretté André Geerts. Scénarisée par Sergio Salma, la série démarre en 1993 avec deux albums chez Casterman. Elle raconte le quotidien d'une fillette qui ne manque de rien car son père est très riche. Seule dans sa grande maison sous la protection de sa nounou Millie, elle ne souhaite qu'une chose : être normale, aller à l'école et s'amuser avec ses amis. Avec sa galerie de personnages, son ode à l'enfance et son graphisme léger, *Mademoiselle Louise* se pose en *Jojo* au féminin. Mais si l'esprit touchant et doucement désuet – qui fait la caractéristique de Geerts – est présent, Louise semble moins innocente que son grand frère, notamment par son thème simple de « l'argent fait-il le bonheur ? ». Réédité par Dupuis dès 2007.

WAYNE

**GEEK & GIRLY (2 TOMES),
DE RUTILE ET NEPHYLA,
SOLEIL, COLL. STRAWBERRY**



Geek & Girly pourrait se présenter comme un cas d'école de la collection pour filles développée par Soleil depuis 2009 : un titre qui, en concentrant deux des plus gros clichés du paysage, aurait de quoi faire fuir. Et qui se révèle en fait une étude de caractères humains assez savoureuse. Campés avec ferveur et un certain second degré, les deux stéréotypes féminins – Estelle, la blonde éthérée, et Mathilde, la brune intello – servent une étude de mœurs 2.0, qui va chercher le lecteur adolescent dans son biotope : faux semblants de la drague virtuelle, famille recomposée et éternelle valse des sentiments. Et le don de Nephyla pour les beautés girondes fait mouche : entre Estelle, la beauté farouche, et Mathilde, la grande gueule aux formes assumées, qui est la plus sexy ?

JULIE BORDENAVE

SKY DOLL
exposition
du 13 novembre au 24 décembre 2010



À l'occasion de la sortie,
LE 24 NOVEMBRE 2010,
d'un beau livre "découverte"
dédié à la série Sky Doll
SKY DOLL DECADE OO>10
la Galerie Nana organise
une exposition / vente.

Keq Acedera • Jérémie Almanza • Manuel Arenas
Guillaume Bianco • Mikael Bourguin • Casajordi Bousquet
Candybird • Enrico Casarosa • Bobby Chu • Ciou
Alexandre Day • Ronnie del Carmen • Matteo De Longis
Christophe Goussault • Guezav • Veronique Jacquelin
Mathieu Lauffray • Zoe Lacchei • Benjamin Lacombe
Clement Lefevre • Stéphane Levallois • Lili Doll • Lostfish
Annette Marnat • Véronique Meignaud • Anna Merli
Maya Mihindou • Nicolas Nemiri • Bill Presing • Marietta Ren
Giovanni Rigano • Tony Sandoval • Mijin Schatje • Malq Siri
Alqz Tale • Claire Wendling • et beaucoup d'autres encore...

UN ÉVÉNEMENT EXCEPTIONNEL :

Trois salles, les plus beaux originaux de Barbucci et Canepa, une soixantaine d'œuvres, "hommages" à la plus célèbre poupée synthétique de l'univers bédéphillique, toutes réalisées par des grands noms issus du monde de la BD, de l'animation, de l'illustration Jeunesse, mais aussi des photographes, et des sculpteurs.

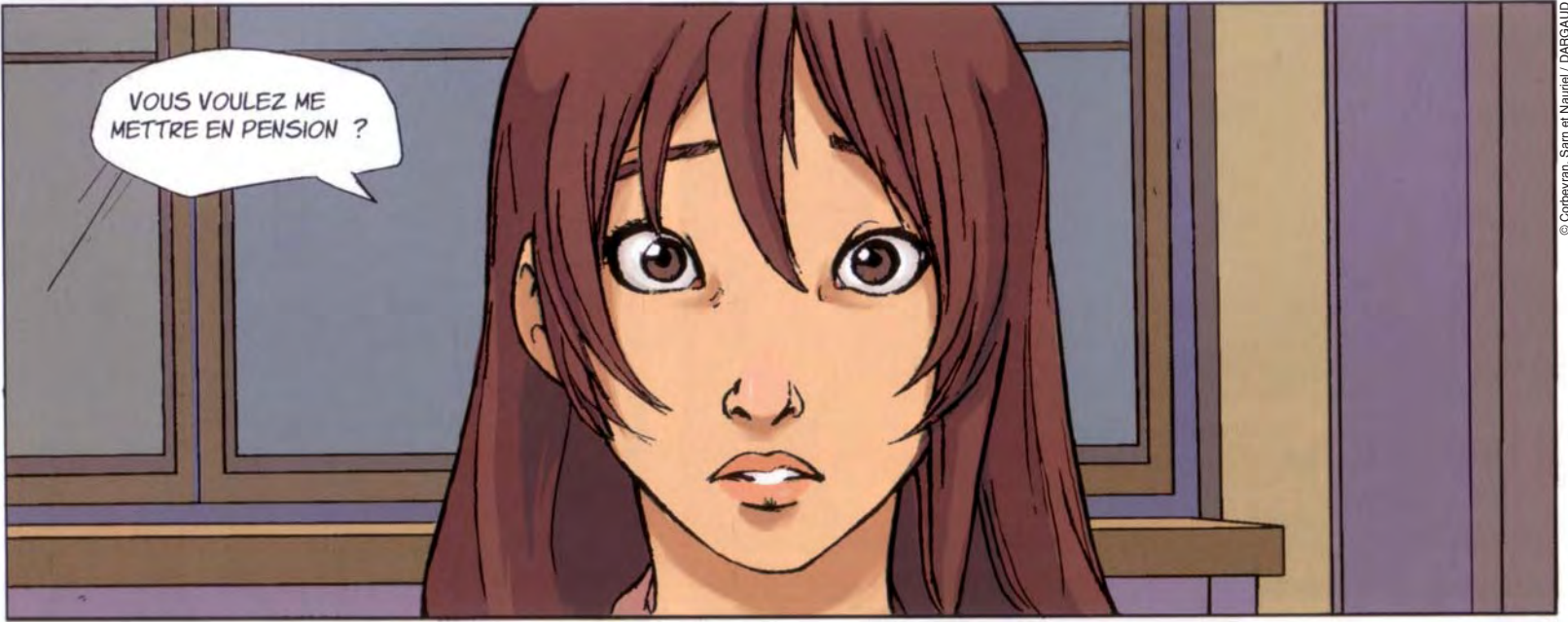
Séance de dédicace en avant-première par
Alessandro Barbucci et Barbara Canepa
autour de leur tout dernier opus.

Vernissage : samedi 13 novembre, 18h30.

soleil

La Gallery Nana
7 rue Guenegaud
VI^e arrondissement
Paris, FRANCE

LAG
NANA
Paris



© Corbeyran, Sarn et Nauriel / DARGAUD

NANAMI

NANAMI (3 TOMES), DE CORBEYRAN, NAURIEL ET SARN, DARGAUD



Éric Corbeyran, par ailleurs scénariste de bien d'autres séries ayant trait aux légendes, à l'imaginaire et aux conspirations, s'attelle cette fois-ci aux aventures de Nanami, une jeune fille qui aimerait faire du théâtre. Trouvant pas hasard (?) sur son chemin un livre intitulé *Le Royaume invisible*, elle fait, de fil en aiguille, la connaissance d'une troupe de théâtre pas comme les autres : le théâtre du vent. Et lorsqu'elle se met à jouer, la réalité s'efface et le monde imaginaire de la pièce devient réalité. Ce joli concept permet des allers-retours entre présent et passé romanesque, ainsi que l'introduction d'une galerie de personnages hauts en couleur. Le tout servi par un dessin naïf d'inspiration légèrement manga réaliste, qui se regarde avec plaisir. Un futur classique ?

OLIVIER THIERRY

SALE MORVEUSE (3 TOMES), DE GALLY, DIANTRE



Que feriez-vous si vous vous réveilliez un matin dans la peau de l'enfant que vous étiez ? Non, vous n'êtes pas dans un Taniguchi mais dans *Sale Morveuse* de la célèbre bloggeuse Gally (prix essentiel Fnac/Sncf 2009 à Angoulême avec *Mon Gras et moi*). Et c'est autrement plus revenchard et jouissif ! Car son héroïne, Lola, une jeune femme de 30 ans, va profiter de ce retour arrière pour rectifier le tir, tuant dans l'œuf son moi-adulte bidon, en réorganisant son futur grâce à ses acquis. Avoir un coup d'avance génère une belle marmelade de quiproquos, qui fait de cette minisérie un petit bonheur. Et on se rêve soi-même Lola, à tarer les gueules à la récré...

HÉLÈNE BENEY



© Alwett et Bietolini / SOLEIL

DANSEUSE

EROS/PSYCHE, DE MARIA LLOVET, EMMANUEL PROUST



couverture provisoire

Ce roman graphique en noir et blanc porte bien son nom. En effet, la dessinatrice espagnole Maria Llovet y associe érotisme et psychologie. Dans un espace-temps en suspens (le récit semble durer un an), elle raconte la rencontre entre deux jeunes filles à La Rose, une école privée : Sara (la nouvelle) et Silje (l'aguerrie) vont se rapprocher, alors qu'autour d'elles se développe une atmosphère curieuse... Cette histoire en vase clos, ambiance soft gothique, lorgne du côté du fantastique tout en insufflant une dose de romance, d'érotisme et de psychologie. Les jeunes filles à l'uniforme victorien semblent sortir de *Harry Potter* ; leur visage semble dessiné par Manara, et l'ambiance est proche de Sofia Coppola. Un melting-pot étrange, émotif et ouaté, sorte de *shôjo* à l'européenne qui ravira les *gothic lolitas*.

WAYNE

DANSEUSE, T.1, PREMIERS PAS ET ENTRECHATS, DE ALWETT ET BIETOLINI, SOLEIL, COLL. STRAWBERRY



La jeune Rym rêve d'être danseuse. Mais sa pingre de tante, qui tient justement une école de danse, n'en veut pas chez elle. Au cours de diverses rencontres, Rym va pourtant parvenir à mettre un pied, puis deux, dans le monde de la danse, le tout grâce à sa petite sœur handicapée. En toile de fond, les histoires de cœur, de famille, de copines... Un scénario agréable et un dessin très prometteur. Sans prétention, et une très bonne surprise.

EGON DRAGON



© Gally / DIANTRE

SALE MORVEUSE

CELLE QUE... (2 TOMES), DE VANYDA, DARGAUD

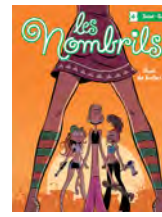


On connaît le talent de Vanyda pour livrer des esquisses psychologiques tout en pudeur, finesse et bienveillance. Parallèlement à son triptyque *L'Immeuble d'en face*, la jeune « mangaka à la française » s'attaque avec la trilogie *Celle que...* au quotidien de Valentine, jeune

collégienne à l'orée de son entrée au lycée. Collant au plus près des problématiques de cet âge – les premiers flirts, la cigarette, les soirées alcoolisées, la découverte de la sexualité... – l'auteur fait évoluer son personnage : de la pression du groupe jusqu'à l'émancipation, vers une douce affirmation de sa personnalité réelle. Déjà sortis : *Celle que je ne suis pas* et *Celle que je voudrais être*. À venir : le tome 3, *Celle que je suis*.

JULIE BORDENAVE

LES NOMBRILS (4 TOMES), DE DELAF ET DUBUC, DUPUIS



Lancée en 2006, la série *Les Nombres* a rapidement su fédérer un public hilare et passionné par les vacheries d'adolescentes décérébrées qui causent bien des tourments à une fille mal dans sa peau, et de fait terriblement attachante. Un ton moderne, cru mais sans vulgarité aucune, l'éditeur peut se frotter les mains de posséder une telle pépite dans son catalogue. Dans le dernier tome paru, malmenée par ses garces d'amies – Vicky, une métisse aux courbes affolantes, et Jenny, une rousse hyper-sexy – Karine doit redoubler d'efforts pour parvenir à ses fins : grande comme une asperge, plate comme une limande, elle ne parvient pas à séduire le moindre garçon. Jusqu'au jour où... Ce quatrième album se termine sur un twist

difficilement soutenable, en attendant une suite annoncée dans les mois à venir. Addictif !

(À noter : *Les Nombres* sortent en intégrale en novembre 2010.)

GERSENDE BOLLUT

SI J'ÉTAIS GRANDE, JE SERAIS MAMAN, DE CURD RIDEL, BAMBOO



Obsédée par l'idée de « faire un bébé », une fillette harcèle ses parents afin d'obtenir la méthodologie. Mais ces derniers ignorent que les métaphores imagées n'ont guère d'effet sur leur enfant, rapidement au point (ou presque) grâce à la lecture intensive de manuels spécialisés. Elle épouse alors fictivement un camarade de classe et s'entraîne sur son lapin en peluche pour parfaire son éducation... Animé, mine de rien, d'intentions pédagogiques louables et ponctué de traits d'humour absurdes bien vus (des jumeaux sont-ils conçus par deux pères différents ?), cet album à la fois tendre et inoffensif, paru en mai 2009, réglera les plus jeunes autant qu'il inquiètera les parents sur l'excessive précocité de leurs rejetons !

GERSENDE BOLLUT

VALENTINE (4 TOMES), D'ANNE GUILLARD, VENTS D'OUEST



Gros cul, petits seins, ventre mou, célibataire, dépressive et au chomdu. Et je ne vous parle même pas du paillason baveux qui sert de chien à sa mère. D'ailleurs je ne vous parle pas non plus de sa mère ! Pas de doute, les fées qui se sont

penchées sur le berceau de Valentine étaient de fieffées salopes. Ou alors, elles avaient des magazines féminins à lui fourguer, remplis de publicités pour différents produits miracles (régime, maquillage, épilateur, antidépresseurs, horoscopes, lingerie, que sais-je encore ?). Anne Guillard construit chaque volume comme une parodie de magazine, avec fausses pubs, tests psycho et horoscope de rigueur... Tout cela, sans jamais lâcher le fil directeur de sa série : le destin de la malheureuse Valentine, « serial loseuse » de son état. De la BD humoristique remplie ras la truffe de gags – ne manquez pas les ineffables pages de garde, ni les pubs en 4^e de couverture.

JÉRÔME BRIOT

MA BELLE-MÈRE N'AIME PAS..., DE MISSADLINE, LA CAFETIÈRE



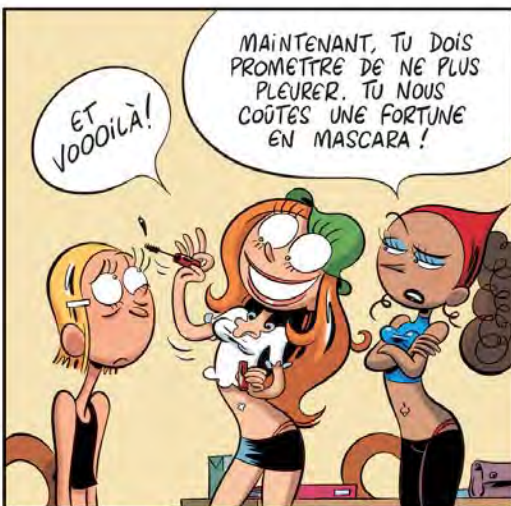
Hasard d'un calendrier qui goupille bien les choses, un film (*Il reste du jambon ?*, en salles depuis le 27 octobre) et une BD dégoupillent avec une même jubilation les clichés liés au choc culturel entre des familles française et maghrébine. Dans cet album d'inspiration autobiographique, l'auteur décrit l'amour indéfectible pour Medhi de

Céline, jeune femme confrontée à l'incompréhension et au rejet de la part de sa future belle-mère. Celle-ci déplore que sa bru ne soit pas musulmane, et rejette la cuisine française ou l'idée même de laisser les tourtereaux non mariés faire lit commun chez elle. Pis, le compagnon refuse de prendre position, laissant soin à son amie d'endosser les contraintes imposées par l'acariâtre belle-mère. « C'est ainsi que j'ai remarqué que mon homme était resté un peu enfant », déclare avec lucidité sa dulcinée. En s'emparant du sujet à bras-le-corps avec un ton mordant et un graphisme naïf à la Satrapi, Missadline signe un album infiniment sincère.

GERSENDE BOLLUT



SI J'ÉTAIS GRANDE JE SERAIS MAMAN



LES NOMBRILS

© Curd Ridet / BAMBOO

© Delaf et Dubuc / DUPUIS

MAÏA, T.1, LA BOÎTE DE PANDORE,
DE BRIGITTE LUCIANI
ET COLONEL MOUTARDE, DARGAUD



Après plusieurs one-shots adultes (*L'Espace d'un soir, Comédie d'Amour, Histoires Cachées...*) les quatre mains féminines de ce duo d'auteur esquissent une héroïne, à cheval entre modernité et légendes antiques, spécialement destinée aux jeunes filles. Car la sage Maïa, ado orpheline vivant chez sa cousine, apprend qu'elle est la gardienne de la mythologique boîte de Pandore, et va devoir se dépasser pour mener à bien sa délicate mission. Trait dynamique, couleurs acidulées, dialogues modernes et retour sur les classiques de la mythologie grecque, cette série a tout pour plaire aux petites mésanges !

HÉLÈNE BENEY

LES DÉJANTÉES (4 TOMES),
DE MAÏTÉNA, ÉDITIONS MÉTALIÉ



Maïténa est une dessinatrice argentine, une star des crayons dans toute l'Amérique latine et jusqu'en Espagne. Publiée dans de nombreux magazines, chacun de ses albums remporte un succès. Son truc, c'est la satire sociale bien sentie, l'inventaire inépuisable des différences de comportement entre les hommes et les femmes, le décryptage de ce qu'on attend du grand amour, et puis le couple, la sexualité, les relations au boulot, la famille, les amis... la vie, quoi ! Tout cela, dans une forme d'expression intermédiaire entre le dessin de presse et la bande dessinée (les planches sont faites de vignettes qui explorent un thème donné sans forcément composer une « séquence ». L'homogénéité est apportée par les récitatifs). Maïténa, tant par sa manière graphique que par son humour à la fois acide et tendre, a inspiré quantité d'autres dessinatrices, tout en livrant à l'humanité une véritable cure contre la morosité.

JÉRÔME BRIOT



MAÏA

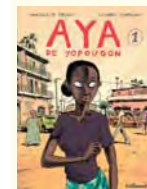
CLÉO, LES AVENTURES D'UNE JEUNE FEMME PRÉTENDUMENT ORDINAIRE,
DE FRED BERNARD, NIL ÉDITIONS



Cléo est une célibataire trentenaire, lumineuse et joyeuse, qui navigue entre son job à France Télévisions, ses copines en couple et ses amours compliquées. Son célibat ? Analysé mais sans concession : elle ne pourra pas composer avec un amour médiocre. Une entêtement renforcée par l'image parentale (fans d'Égypte ancienne, d'où son prénom dérivé de Cléopâtre), référence d'un idéal de couple amoureux... Fred Bernard nous offre une nouvelle héroïne tourbillonnante dont on tombe immédiatement amoureux. Ce tendre one-shot au trait sophistiqué est émouvant comme le parfum de l'être aimé... À noter : une *playlist* rock d'enfer !

HÉLÈNE BENEY

AYA DE YOPOUGON (6 TOMES),
DE ABOUET ET OUBRERIE, GALLIMARD, BAYOU



Voici un best-seller qui a su séduire les hommes comme les femmes, les lecteurs de BD comme les néophytes, et qui a quasiment lancé un genre à lui seul. *Aya de Yopougon* narre les aventures d'une jeune femme sérieuse dans une banlieue de Côte d'Ivoire dans les années 70 avec ses amies, ses amours, sa famille. Le tout avec fraîcheur, rythme et sans mièvrerie. Le tome 6 sort le 25 novembre.

OLIVIER THIERRY



AYA DE YOPOUGON

LOOSEUSE (MAIS PAS QUE),
DE MAYEULE, LE STYLO BULLE



À 25 ans, Mayeule, célibataire et au chômage, a un gamin sur les bras... Et une forte propension à la « loose » ! Mais elle ne se décourage pas et décide de raconter ses galères qui vont du simple « rester belle » à « refaire sa vie ». Avec un tel *topic* et le fait qu'elle est issue de la mouvance des blogs autobio, on aurait pu avoir un a priori négatif. Que nenni ! Dans des petites saynètes colorées, elle relève le défi de ne pas ennuyer et de faire rire avec le quotidien : les piques de son fils, la relation avec son nouveau mec et sa meilleure « kropine », et bien sûr la « loose ». Elle ne tombe pas dans le piège du *girly* au premier degré et offre un album pétillant qui met de bonne humeur.

ÉRIC F.

LES ENVOLÉES DE VIOLETTE,
D'AMANDINE ET SARABELLE, ÉDITIONS THELOMA



Ce récit complet composé de plusieurs saynètes en double pages présente les aventures de Violette, costumière de théâtre, pendant le Festival d'Avignon. Mais comme l'indique son titre, la midinette a une fâcheuse tendance à s'envoler dans son imagination débordante ! Avec humour et fausse naïveté, cet album développe une légère intrigue comico-policrière décalée par le prisme féminin de son héroïne (qui, consciente de son statut de personnage, n'hésite pas à interpeller le lecteur). Cet album est le premier d'Amandine, et les adolescentes attendent donc sa prochaine BD, *Mistinguette*, qui raconte le quotidien d'une collégienne (à paraître début 2011).

WAYNE

Apocalypse sur Carson City, T.2, Le Commencement de la fin, de Guillaume Griffon



La pandémie se répand à vitesse grand V dans les parages de Carson City. Différentes variétés de zombies investissent la région : les vaseux, les cadavereux, les traqueurs de cerveaux... et les morts-vivants « normaux ». Forcés de l'ordre, gangsters, otages ou simples promeneurs, tous n'ont plus qu'un seul objectif : survivre. Graphisme impressionnant, narration très maîtrisée, Griffon déploie un feu d'artifice réjouissant où l'humour et le suspense font très bon ménage. Les références aux films de genre sont innombrables et dénotent du plaisir que prend l'auteur à travers sa série. Nul doute qu'avec les qualités de son trait, Guillaume Griffon finira par attirer l'attention outre-Atlantique.

Akiléos, 95 p. n&b, 15 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

Rouge, T.3, Les 4 brigands musiciens, de Johan Troïanowski



Chic, revoilà les adorables petits bouquins de chez Makaka Éditions. (Ils font à peine 15 cm de côté – les livres, hein, par les Éditions Makaka.) Rouge, la petite princesse qui préfère sécher les cours de bonnes manières pour aller se promener dans la forêt, en est à son troisième album. Cette fois-ci, elle est « enlevée » par des brigands-musiciens qui s'en servent pour attirer du public à leur concert champêtre. C'est poétique, drôle, participatif, surréaliste et vraiment pour tout public. L'autre opus à sortir en même temps, par Vincent Caut, s'intitule *Quelle tête en l'air !* et fonctionne sur le même principe d'histoire « participative ». Nom de la collection : « Bouille à bisous ».

Makaka, 36 p. coul., 8 €
OLIVIER THIERRY

Rex Mundi, Livre 2, Fleuve souterrain, de Arvid Nelson et Éric J.



Le dessin d'Éric J., la mise en couleurs de Jeromy Cox peuvent dérouter, certes. Une fois que cela est dit, deux choses font de Rex Mundi une série véritablement captivante. Premièrement, le scénario, antérieur aux romans de Dan Brown, est beaucoup plus soigné et convaincant que le fameux – et surestimé – *Da Vinci Code*. Enfin, l'ambiance et la cohérence du monde uchronique imaginé par Arvid Nelson mérite le coup d'œil : elles dénotent d'une imagination remarquable et d'un souci documentaire qui fait défaut à de nombreux récits de ce type. Le rythme et le suspense de Rex Mundi n'a qu'un seul inconvénient : il faudra attendre le mois de janvier pour lire la suite.

Milady, 192 p. couleurs, 14,90 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

LES SISTERS : découvrez le quotidien savoureux de deux sœurs volcaniques.

Marine, la petite blonde, et sa grande sœur Wendy, adorent se détester, se faire des crasses, mais ne peuvent se passer l'une de l'autre. Le cinquième tome des Sisters paraît ces jours-ci, avec notamment des péripéties autour de la jambe plâtrée de Marine, ce qui devrait théoriquement laisser un peu de repos à Wendy. Théoriquement.

Les Sisters tome 5 © Bamboo Édition 2010 – William et Cazenove



CAZENOVE & WILLIAM